

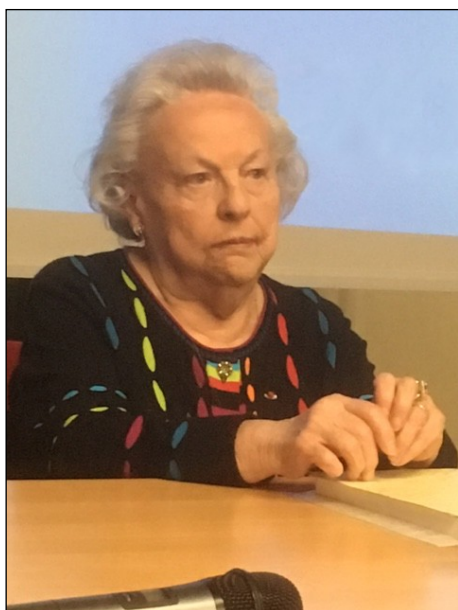


Production de l'Atelier Arts plastiques

Le matin du premier jour, nous avons écouté une conférence de **Jacqueline Fleury**, qui a survécu à « la Marche de la Mort » au sortir du camp de Ravensbrück : émouvant, poignant...

Il est difficile de décrire les émotions que je ressens lors de l'intervention de Mme Fleury...

Tout d'abord, il est important de retracer sa vie, son histoire: elle fut, durant l'Occupation, une résistante à l'âge de 17 ans. Elle fit partie du réseau Défense de la France, elle était chargée de distribuer un journal clandestin. Elle prit également part à la reproduction de documents pour le réseau de résistance Mithridate. Arrêtée le 29 juin 1944 en même temps que ses parents, elle fut interrogée par la Gestapo et emprisonnée à Fresnes. Elle en partit le 15 août 1944, emmenée en déportation au camp de concentration de Ravensbrück où elle retrouve sa mère.



Jacqueline FLEURY

Thème de la rencontre cette année :
Migrations et déplacements en temps de guerre.

Elle nous dit qu'une femme prenant part au trajet jusqu'à Ravensbrück (Ravensbrück étaient un camp réservé aux femmes) était passée entre les mains de la Gestapo, elle était écartelée. Je pense que rien que la torture subie par cette femme, qui était une connaissance



de Jacqueline Fleury illustre l'inhumanité des nazis ou plutôt l'horreur de ce qu'un humain est capable d'accomplir.

Elle nous raconte aussi que, toujours aujourd'hui, entre elle et ses arrière-petits-enfants s'interposent les regards de jeunes enfants mourants, enfermés dans les camps, qu'elle vit à Ravensbrück.

Cette conférence est en relation avec le thème « Migrations et déplacements en temps de guerre » étant donné qu'une partie du témoignage de Mme Fleury était consacré à « La Marche de la Mort »...

Elle est lancée par les SS le 13 avril 1945 avec ses compagnes dans « La Marche de sa Mort ». Les SS abattaient les femmes qui tombaient de fatigue sans aucun scrupule. En considération de son jeune âge, Mme Fleury était accrochée à un chariot plutôt que de marcher. Elle voyait, impuissante, sa mère, épuisée. Elle craignait alors quant à la vie de sa mère. Mais elle aimerait aujourd'hui souligner la solidarité entre les prisonnières : lorsque sa mère faillit mourir, elle fut soutenue par d'autres femmes.